



L'UN ET L'AUTRE

LUCAS

problème c'est de croire qu'ils sont plus forts quand ils n'ont besoin de personne. Du coup l'amour les effraie, comme si celui-ci devait les affaiblir. La force des hommes, c'est en réalité une petite fierté boursoufflée d'orgueil et qu'on doit crever comme un abcès. Ils sont idiots, les mecs, ils n'imaginent pas une seconde qu'ils peuvent être plus forts à deux, c'est après seulement qu'ils s'en rendent compte. Déjà à la maternelle ils ne voulaient pas partager la pâte à modeler, alors leur cœur...

Elle attendait.

Elle attendait et en venait à s'inquiéter. Mais qu'est-ce qu'il faisait ?

Pourquoi était-ce si long ? S'était-elle trompée ? Elle était pourtant sûre de leur amour, il était comme une évidence, non ?

Un doute commençait à poindre, elle se mit à trembler, elle avait peur, ses yeux se gonflaient, elle s'imagina bientôt en larmes, jetée là sur le trottoir comme un vieux mouchoir en papier, sa vie réduite à néant. Et tandis que dans un dernier sursaut elle s'agrippait un peu plus fort à lui, il desserra leur étreinte, la regarda droit dans les yeux avant de lui dire du bout des lèvres, d'une voix timide et un peu tremblante, une vraie voix d'homme : « Je t'aime ».

« Je t'aime », avait-elle dit et quand ces mots étaient sortis de sa bouche, elle avait bien senti qu'ils n'étaient pas une simple déclaration d'amour, qu'ils étaient aussi comme une question qui attendait sa réponse, une seule. Et sans cette réponse, l'amour s'effondre, il devient une tragédie et la plus cruelle qui soit car quand on ouvre son cœur à l'autre, on devient subitement tout à fait vulnérable, on pourrait nous poignarder d'un rien, d'un mot, d'un silence.

Elle attendait.

Les mecs sont idiots, pensa-t-elle, ils n'osent pas avouer leurs sentiments. De quoi ont-ils peur ? Leur

Le temps était comme suspendu, une seconde à peine venait de s'écouler et c'était déjà pour elle une éternité.

Elle attendait.

Elle s'était blottie dans ses bras pour mieux lui chuchoter à l'oreille un « Je t'aime » qui se voulait pareil à un bison qu'on glisse dans le cou, un léger comme un souffle, mais son cœur battait très fort et elle avait un peu peur, peur du pas de géant qu'ils s'apprêtaient à franchir ensemble. Ainsi elle guettait, impatiente, l'écho promis à son amour et le soulagement infini qui devait l'accompagner.

Elle attendait.

Quand il la serrait fort contre lui, elle aimait regarder leur ombre s'étaler derrière eux parce que celle-ci ne formait alors qu'un seul et même corps. Oui, ils faisaient déjà corps ensemble et il ne manquait plus que leurs âmes en fissent de même pour qu'ils pussent s'imaginer ensemble, vraiment ensemble, indissociables l'un de l'autre. Il serait comme cela leur amour, il serait beau et puissant, il serait plus grand que tout, il embrasserait le monde, de la terre jusqu'au ciel, ce serait un amour absolu.

Elle attendait.